



## SOMMAIRE

|   |       |
|---|-------|
| Les conseils<br>de la mère<br>Cassart   | 2     |
| Les Alains                              | 3     |
| Auguste:<br>deux mille<br>ans plus tard | 4-9   |
| Un week-<br>end à<br>Waterloo           | 10-11 |
| Chronique<br>d'un<br>pinnipède          | 12-13 |
| Une<br>découverte<br>innatendue         | 14-15 |
| La Selfie                               | 16    |
| Jeux !                                  | 17-18 |
| Photos                                  | 19-22 |
| Agenda                                  | 23    |

## Editorial

Et oui, ça y est! L'année 2014 touche déjà à sa fin et nous voilà, nous autres étudiants, à devoir nous préparer pour les examens de janvier alors que le reste de la famille profite de l'ambiance des fêtes et des jours de congé qui vont avec pour se détendre et manger des parts de bûches glacées devant le dernier film de Noël kitsch qui passe à la télé. J'en regretterais presque les années lycée où l'on pouvait passer de vraies vacances de Noël à lambiner chez soi après avoir abusé du repas-champagne du réveillon chez les grands-parents. Si seulement j'avais aimé le champagne à cette époque...

Ceci dit, si vous voulez mon avis (et même si vous ne le voulez pas d'ailleurs...), le blocus n'a pas non plus besoin d'être vu comme une période d'hibernation forcée dans une cave glauque coupée du reste du monde. Nul besoin de partir de la soirée du nouvel an à laquelle vous avez été convié pour retourner faire le décompte des dernières secondes de l'année le nez plongé dans votre syllabus (ceci est malheureusement une anecdote tirée de faits réels j'en ai peur). Non, profitez donc sans culpabiliser des plaisirs que cette période peut vous apporter sans pour autant ignorer les cris de détresse que vous lancent vos notes de cours.

Il me reste à vous souhaiter le meilleur pour l'année 2015, en laquelle je fonde beaucoup d'espoir pour quelle soit (encore) plus belle que celle qui vient de s'écouler même si, une certaine personne de ma connaissance vous le dira, l'espoir est le premier pas sur le chemin de la déception. Faites donc ce qui est en votre pouvoir pour passer une belle année pleine de bonheur, de rire, d'amour, de joie et de réussites !

Je vous souhaite un blocus productif et de merveilleuses fêtes de fin d'année et vous dis à l'année prochaine pour un prochain numéro !

Aurore



# Les Conseils de la Mère Cassart

## Regardez où vous marchez !

Ne confondez jamais, au grand jamais les orties au lamier blanc ! Bien que ces deux plantes se ressemblent à s'y méprendre elles n'ont pas du tout, ooh que non, les mêmes vertus. Si le lamier blanc ne pique pas, les orties si ! Vous distinguerez les premières des secondes par leur tige carrée et leurs fleurs blanches. Si jamais vous avez été assez bêtes pour les confondre n'hésitez pas à étaler le nectar d'un plantain majeur ou lancéolé sur votre piqûre, cela la résorbera.

C'est une bonne guerre qu'il vous faut.

## Pour réaliser une bonne lessive

Vous êtes étudiants et ne sentez pas fort bon. Or, vous voudriez plaire à cette belle femelle du cercle d'histoire à l'odorat si délicat. Il vous faut alors réaliser une lessive!

Première astuce, il faut toujours regarder l'étiquette car sur celle-ci sont notées les informations qui vous permettront de conserver au mieux vos vêtements. Il sera ainsi toujours écrit à quelle température maximale vous pouvez les laver, si vous pouvez les mettre au sèche-linge et si vous pouvez les repasser. Mais cela n'est pas tout.

Deuxième astuce, regardez attentivement la composition du tissu et sa résistance. A partir de ces informations vous pourrez déterminer qu'il est plus prudent de laver deux fois sur trois, à l'eau froide vos pulls composés d'au moins 15% de cachemire. Dans tout les cas, choisissez toujours la délicatesse et n'optez jamais, au grand jamais pour un essorage à 1200 tours minutes.

Troisième astuce, séparez les tissus et les couleurs. Il est primordial de ne laver le blanc qu'avec du blanc! Les autres couleurs sont elles, bien plus aptes à se tolérer entre elles.

Merci pour vos vêtements.

Le mois prochain, je vous apprendrai à vous faire votre propre examen de la prostate à l'aide d'une longue vue.



**Lionel, Délégué Bar et fêtes**

# Les Alains en Histoire du Moyen-Âge ou comment la vieille folle aux chats avait peut être raison

Nous sommes en 1306, perdus dans une de ces régions sans savoirs, ni cultures, ni eau potable. « Nouyalhier ! », voilà la terrible prophétie que prononça Georges Gircon\* (célébrissime chef de mercenaires alains) avant de périr, décapité par la volonté implacable de Byzance.

À travers ce « nouyalhier ! », qui malgré un fort accent du sud serait traduisible en : « si nous voici aujourd'hui défaits, nous fiers Alains, et ce malgré notre brave résistance, n'ignorez pas, vous, peuples barbares, que nous reviendrons dans le grand courant de l'histoire ; oui, je l'affirme ! nous trouverons un moyen de faire l'histoire », c'est ici toute l'espérance d'un peuple que nous pouvons entendre.

Soit... une personne voulant faire un bon mot avant de décéder, rien de bien anormal. Pensons donc à tonton Menahem et à son rapprochement obscur entre le bilboquet et les tampons hygiéniques, avant qu'il ne saute par la fenêtre pour finir sa vie.

Mais... n'est-il pas ici question de tout autre chose ?

Jeune BA1, errant au hasard des rangées de la bibliothèque (meilleure technique lorsque l'on ne comprend pas le fonctionnement de la bibliothèque), me voici confronté à un fait étrange et politiquement incorrect : la surreprésentation des Alains chez les médiévistes. J'aimerais l'attester en citant une infime partie : Alain Boureau, Alain de Libera, Alain Alain, Alan Forey, Alain Wakba, Alain Decaux, Alain Therryeurilfécho,...

Cette ténébreuse prophétie ?

Ces Alains ?

Coïncidence ?

Je ne pense pas...

Ne pouvant retenir la découverte d'une telle horreur, me voici à rechercher réconfort et aide. Fort heureusement, me voici sauvé par la découverte d'un forum internet réunissant la fine fleur de l'intelligentsia francophone, les rares esprits ayant compris l'ampleur du phénomène et étant décidés à lutter.

Et là, qu'apprends-je avec effroi via un message d'un certain XXTHEBOGOSSS49 ?

Ceci ! : « Lé Alin s'organiz entr eu pour kontrolé l'histoar médiévale, il donn lé post de proffffesur d'histoar médiévale au autr alin ... en plus Alin ca resembl a Alienn. »

Stupeur... ! me voici à apprendre qu'il s'agirait d'un terrible complot, surpassant celui des Québécois ! (que vous n'en ayez jamais entendu parler atteste de son efficacité).

Que faire ?

Agir ?

Ou laisser leur influence grandir ?

Je m'interroge, et mes actions futures pourraient bien être influencées par mes futures notes au cours d'Alain Dierkens...

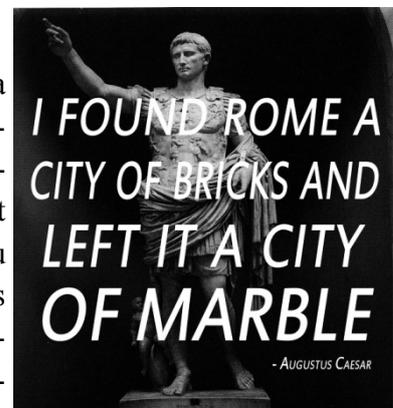
**Julien Goossens, BA1 Histoire**



## Deux mille ans plus tard: Etudier la Genèse de L'Empire romain en historien, la méditer en citoyen

Dans le cadre du très médiatisé bimillénaire de la mort d'Auguste (23 septembre 63 BC - 19 août 14 AD) en cette année 2014, le Cercle d'Histoire a eu l'excellente idée d'organiser une conférence sur le sujet, afin de contenter pour une fois les si peu nombreux mais non moins géniaux antiquistes. Et qui de mieux pour couvrir le sujet que l'extraordinaire David Engels, titulaire de la chaire d'histoire romaine, directeur et rédacteur en chef de la revue *Latomus*, docteur en histoire ancienne, professeur de nombreux cours sur l'antiquité et la philosophie, et enfin idole de votre serviteur.

Après la publication de son livre *Le Déclin*, notre intervenant a préféré, comme a son habitude, aborder une perspective de l'histoire plus rare. Ceci dans l'optique de ne pas se contenter de simplement énumérer diverses dates, hauts faits et batailles concernant Auguste ; les très/trop nombreuses commémorations ayant lieu actuellement s'en chargent déjà parfaitement. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés ce 13 novembre 2014 pour des parallélismes entre Auguste et notre époque qui vont vous couper le souffle...



### AUGUSTE ET SA RÉCEPTION

Les idées générales de l'époque d'Auguste ont traversé l'histoire de manière mouvementée. Que ça soit au niveau de l'art, de la société, des institutions qu'il a établies, de sa politique, etc. certains aspects ont duré des millénaires, jusqu'à aujourd'hui. Chaque époque a eu son personnage qui essayait de faire des parallélismes avec le défunt empereur ou son prédécesseur César, comme par exemple Napoléon ou Mussolini, mais également certains dans les années juste après sa mort.

Cependant, derrière cette image d'empereur divin auréolé de succès se cache une vision parfois négative de sa politique, comme par exemple Tacite (AD 58 - AD 120) qui voyait une résignation assez amère dans l'acceptation du pouvoir oligarchique d'Auguste par les politiciens romains, résignation due à des problèmes de fond dans la structure politique romaine de la république (comme on a pu le voir avec les guerres civiles) qui n'auraient pas pu être réglés autrement. La mainmise d'Auguste sur le pouvoir romain ne marque pourtant pas une rupture totale avec les institutions existantes, et l'antiquité sera dès lors constamment marquée par cette vision biaisée positive et négative de sa politique en général.

Les Chrétiens sont les premiers à utiliser réellement l'image d'Auguste dans leur intérêt. Ils intègrent totalement le personnage dans leur théologie, en passant outre le fait qu'il n'était pas chrétien lui-même. Ils en font dès lors plus ou moins le premier chrétien avant l'heure, lui prêtant des paroles et des actes présageant la venue du Christ.

Durant le Moyen-âge, la figure d'Auguste reste le symbole de grandeur et de piété par excellence pour les chrétiens. Cela se remarque notamment dans l'art religieux, par exemple dans la Croix de Lothaire, d'époque ottonienne, où Auguste trône au centre de la croix sertie de joyaux, sensée représenter la Jérusalem Céleste, où le Christ est figuré au dos de l'empereur romain.

Par la suite, Charles Perrault (1628-1703) écrira le célèbre *Siècle de Louis le Grand* en 1687, qui déclenchera la querelle des anciens et des modernes. Bien qu'on soit à ce moment au siècle d'or de la culture française, Auguste fait toujours office de "canon" culturel et moral. Ceci est principalement dû à un héritage de la Renaissance, qui mettait généralement en valeur des figures de l'antiquité telle que celle de l'empereur. Perrault, opposé à cette idée, prône dès lors une idéologie de modernisme et de détachement vis-à-vis d'Auguste.

« Je vois les anciens, sans plier les genoux. Ils sont grands, il est vrai, mais hommes comme nous. Et l'on peut comparer, sans craindre d'être injuste, le siècle de Louis au beau siècle d'Auguste. »

Montesquieu (1689-1755) aura également une vision plus critique du personnage, notamment au niveau de sa politique impériale et jugera la République meilleure. En effet, à l'aube de la Révolution française, l'empereur représente un modèle monarchique complètement dépassé.

« Je crois qu'Octave est le seul de tous les capitaines romains qui ait gagné l'affection des soldats en leur donnant sans cesse des marques d'une lâcheté naturelle. Il n'est pas impossible que les choses qui le déshonorèrent le plus aient été celles qui le servirent le mieux : s'il avait d'abord montré une grande âme, tout le monde se serait méfié de lui [...] Auguste (c'est le nom que la flatterie donna à Octave) établit l'ordre, c'est-à-dire une servitude durable; car, dans un État libre où l'on vient d'usurper la souveraineté, on appelle règle tout ce qui peut fonder l'autorité sans bornes d'un seul. » (Montesquieu, *Considérations*, 13)

Dès lors, Napoléon préféra également le modèle du César républicain à l'Auguste impérial. Le sénat français voulut par ailleurs accorder à Bonaparte le titre d'Auguste, mais celui-ci refusa. Lorsqu'il fut banni et que Napoléon III reprit le pouvoir des années plus tard, ce dernier fit un parallèle facile entre sa propre histoire familiale et l'histoire romaine de César trahi et assassiné avec son successeur Auguste qui revient triomphant.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les images d'Auguste et de César qui avaient traversé l'histoire trouvèrent écho dans la politique fasciste et national-socialiste. Plusieurs fêtes de commémorations eurent lieu pour fêter divers bimillénaires (notamment la naissance d'Auguste en 1937, ou la naissance d'Horace en 1935) et marquer ainsi leur appartenance à une continuité historique entre eux et leurs "ancêtres" les Romains.

L'analogie entre le XX<sup>e</sup> siècle et le premier siècle avant notre ère a cependant une pertinence limitée. Certains contemporains, par exemple Ronald Syme dans son ouvrage *The Roman Revolution*, avaient une vision plus critique et réaliste de cette réception, qui était trop conditionnée par les différents régimes totalitaires.

## AUGUSTE AUJOURD'HUI

Il y a actuellement deux visions historiques concernant l'arrivée d'Auguste au pouvoir. La première estime que le pouvoir monarchique très centralisé était une nécessité pour Rome, la République étant condamnée d'avance. Cela devait irrémédiablement amener à une transition via un pouvoir monarchique absolutiste avec César, ou via une oligarchie modérée avec Sylla ou Pompée. Auguste finalement opérera une politique bien particulière, qui fonctionnera très bien pendant plusieurs siècles.

L'autre vision est celle d'une histoire immédiate, opposée aux conjectures. Pour ces "historiens", il n'y avait pas de prédispositions structurelles, l'Empire serait un accident qui ne serait pas arrivé sans César. Il y aurait donc une prééminence du hasard dans l'histoire. Cette vision accidentelle et immédiate de l'histoire est évidemment trop optimiste dans le sens où on ne remet pas en cause nos sociétés actuelles puisque selon eux ce qui doit arriver arrivera et on ne peut pas intervenir pour empêcher d'éventuelles causes à d'éventuels événements.



«Vous vous doutez bien de ce que j'en pense, de cette vision... »

## LE RETOUR DE LA RÉPUBLIQUE TARDIVE

Comment peut-on aujourd'hui comparer l'Union Européenne avec l'Empire Romain ? C'est tout le sujet principal de la conférence en fait, ce qu'il y avait avant faisait surtout office de grosse introduction 😊

Pour pouvoir nous comparer à l'Empire du premier siècle avant notre ère au premier siècle de notre ère, il faut d'abord pouvoir définir cette notion d'empire et ses caractéristiques avant de voir si ça colle avec notre politique actuelle.

**La domination d'un groupe ethnique ou civique sur un autre :** La supériorité de l'UE sur les états qui la constituent est un fait établi. Le traité de Lisbonne sous-entend d'ailleurs que l'UE est la garante de certaines valeurs et qu'elle les représente plus que les états. Ceci se rapproche avec l'idée que Rome était le rempart universel contre la barbarie.

**La combinaison d'une volonté expansionniste et de l'idéologie d'une paix universelle :** l'expansion de l'Europe atteint aujourd'hui des dimensions proches de l'Empire romain à son apogée. Avec 28 états membres et d'autres encore susceptibles de nous rejoindre, l'Union Européenne fut établi dans un but de paix après les deux guerres mondiales. Nous n'avons dès lors rien à envier à la *Pax Romana*.

**Une certaine souplesse administrative :** l'Europe est pleine de possibilités d'arrangements. Il y a par exemple une certaine "mainmise" sur des états non-membres (Suisse, Norvège) avec possibilité de partenariats et associations avec ceux-ci. Il y a également des souplesses politiques comme les pays qui gardent leur monnaie. On parle d'« enchevêtrement européen ».

**Un contrôle durable et une relative prospérité** : l'UE peut influencer en cas de besoin des prises de décisions dans des états qui au final n'ont pas vraiment le choix, comme c'est le cas en Grèce. On peut y voir un certain aspect impérial autoritaire.

Les différents parallèles établis ci-dessus entre l'Empire du premier siècle de notre ère et aujourd'hui ne fait pas l'apologie d'Auguste, il ne s'agit pas d'une idéalisation de sa politique. Auguste était le produit d'une république tardive, c'est un homme qui a réagit et a donné des réponses à des crises sociales émergentes, tout comme l'Europe fut créée dans un but précis au XX<sup>e</sup>

## LA POLITIQUE AUGUSTÉENNE VS LA POLITIQUE D'AUJOURD'HUI

*Ego contra hoc quoque laboris praemium petam, ut me a conspectu malorum, quae nostra tot per annos uidit aetas.*

« Pour moi, je tirerai de ce travail un grand avantage ; celui de me distraire un instant du spectacle des maux dont notre époque a été si longtemps le témoin » Tite-Live, *Ab Urbe Condita*, Livre I.

Nous allons voir ci-dessous en quoi l'Europe d'aujourd'hui ressemble énormément aux problèmes de la fin de la République, ce qu'Auguste en pensait et comment il les a traités. D'avance désolé pour le peu d'informations précises, la conférence a accéléré sur la fin par manque de temps et je n'ai pas pu me procurer le Power-Point de David Engels pour étoffer mon compte-rendu. Je vous renvoie à son ouvrage *Le Déclin* pour les graphiques, les sources, etc. et surtout si le sujet vous inté-



**Le recensement** : On assiste sous Auguste à un accroissement de la population, jusqu'à cinq millions à un certain moment. L'empereur suit la croissance de l'état avec intérêt car il y avait auparavant une dépopulation massive à la fin de la République (Polybe XXXVI, 17). L'immigration de nombreux étrangers à Rome a permis d'augmenter la population globale, tout en augmentant également la part d'immigrés dans la population. Aujourd'hui : la diminution systématique de la population européenne à cause des guerres a aussi nécessité des migrations (Italie, Maghreb, etc.). Les mélanges culturels sont dès lors actuellement en hausse et c'est une bonne chose. On prévoit pour 2050 une part d'un tiers d'immigrés contre deux tiers "d'autochtones".

**L'éducation** : Auguste éduquait ses propres enfants et petits enfants de manière assez autoritaire, avec une vision traditionnaliste de l'éducation, en réaction avec la fin de la république où on déléguait l'éducation des enfants à des esclaves et où on la rendait plaisante et amusante. Suétone et Tacite le déplorent dans leurs écrits. Aujourd'hui : l'éducation autoritaire disparaît vers la fin des 60's (slogan *School is fun*). On n'inflige plus de châtiments corporels et c'est du professeur dont on se plaint si l'enfant a de mauvaises notes. On rejoint également l'idée platonicienne de la *Politeia* où on n'est presque plus éduqué par les parents mais surtout par la communauté.

**La famille** : Auguste accorde beaucoup d'importance à la famille, au mariage, aux enfants. Dion Cassius relate un discours où l'empereur prévient ses contemporains de la décomposition de la société au niveau familial et de sa volonté de la stabiliser via des lois sur le divorce et l'adultère. Aujourd'hui : Depuis les trente dernières années, le célibat est en hausse, les divorces sont en hausse, et la constellation familiale (les deux parents plus les enfants) devient de plus en plus minoritaire.

**L'immigration :** La vision d'Auguste est encore une fois très conservatrice. Son testament contient par exemple des instructions pour son successeur Tibère au niveau des affranchissements, trop nombreux selon lui à la fin de la République, et augmentant drastiquement le nombre de romains libres d'origine non italienne. Rome était en quelque sorte l'*American Dream* de l'époque, les immigrés venant des différents territoires de l'Empire arrivaient en masse. Rome devint donc de plus en plus cosmopolite, et avec cette mondialisation sont apparus de nombreux réflexes xénophobes. Aujourd'hui : les similitudes sont évidentes, mais les mentalités sont divisées entre les gens racistes et les gens ouverts. Comme quoi Auguste n'avait pas que des bonnes idées ☺

**Le pain et les jeux :** Un des problèmes économiques majeurs était celui des trop nombreuses "allocations sociales" offertes sous forme de céréales. Auguste n'était pas conservateur à ce niveau, jugeant qu'il se trouvait dans une société de dépendance, il désirait modérer les excès et ne pas donner envie au peuple de se reposer sur ces dons sans travailler. Cette oisiveté, selon Cicéron, épuise le trésor romain. Par ailleurs, les jeux organisés assez souvent représentaient un moyen de faire oublier à la populace les problèmes politiques ou de détourner leur attention de problèmes plus graves. Aujourd'hui : une simple image de David Engels résume la similarité entre les problèmes de la République et les problèmes d'aujourd'hui : le football, qui canalise les foules, et le CPAS, qui amène des excès.

**La culture :** Auguste cherche un certain retour à un art, une morale et une éthique classiques antérieurs, quoique réinterprétés, afin de contrer une certaine décadence des mœurs au début de l'Empire. Les Romains avaient par exemple une fascination pour les gens différents (nains, difformes, etc.) et les mettaient en avant. Aujourd'hui : le tableau noir de Malevitch et la partition vide de 4 minutes 31 de John Cage représentent de bons exemples de "décadence" de l'art, même si c'est plus conceptuel que ça. Concernant la fascination pour le différent et "l'étrange", on peut faire un parallèle avec la mise en avant constante de Conchita Wurst ces derniers temps, qui impose selon David Engels une certaine ouverture d'esprit aux gens sans savoir si la société est prête.

**La religion :** Auguste a restauré de nombreux temples, a construit des sanctuaires, etc. plus dans un cadre de continuité et de conservatisme vis-à-vis de ses prédécesseurs que par geste spirituel. En effet, au premier siècle la religion romaine subissait une crise de remise en question ; les nouvelles philosophies hellénistiques (épicurisme, stoïcisme, scepticisme) mettaient à mal le culte traditionnel qui avait de moins en moins de fidèles. Aujourd'hui : la religion "principale" mondiale, à savoir le christianisme, est elle aussi challengée par d'autres courants de pensée, comme l'athéisme. De plus, le patrimoine matériel se trouve de plus en plus dévasté, comme les églises transformées en discothèque ou en skate-park. Enfin, le personnel religieux est en nette diminution tandis que les conversions à une différente foi, comme l'islam ou les philosophies *New Age*, sont en augmentation, tout comme les conversions à la chrétienté l'étaient au temps d'Auguste.

**La mondialisation :** La fondation de nombreuses colonies fut le vecteur d'une intense romanisation. Rome assimila donc de nombreux peuples, opérant un syncrétisme de la culture, la foi, la monnaie, etc. On retrouve dès lors des marques de la présence romaine comme des temples ou des théâtres dans des endroits aussi reculés que Cologne, par exemple. Aujourd'hui : la mondialisation est évidemment très présente partout dans le monde. L'occidentalisation, et surtout l'américanisation, se propage constamment. On ne voit pas les politiciens en djellabas ou les maisons en pagode, mais bien tout le monde en costume-cravate, des buildings partout, et des McDonalds ou pub Coca-Cola à tous les coins de rue.

Et enfin, le point le plus important, **la crise de la démocratie**. Lors de son avènement en tant que *princeps* de Rome, Auguste essaya de définir son propre pouvoir par rapport à la République qui le précédait. Pour ne pas retomber dans une dictature, l'erreur principale de son père adoptif César, il se défait d'une partie de ses prérogatives impériales en faveur du Sénat. Il stabilise dès lors la politique romaine en péril en maintenant une certaine forme républicaine mais sans réel pouvoir oligarchique suprême. Aujourd'hui, la confiance globale de la population en l'Union Européenne diminue dans les sondages. Mais ce n'est pas seulement un problème au niveau de l'Europe ; en effet, seuls 25% des personnes interrogées accordent leur entière confiance aux institutions nationales et aux gouvernements. On assiste donc à une vraie "crise" de la démocratie à l'heure actuelle.

## CONCLUSIONS

Qu'est ce qui fait qu'un peuple croit en la démocratie ? Au premier siècle, la transition de la république au principat représente un acquis démocratique généralisé, c'est un grand pas en avant. L'empereur devient la figure par excellence de protecteur du peuple contre les intérêts de l'élite ; Auguste respecte les désirs de la majorité des citoyens, pas ceux de la minorité la plus riche.

Par ailleurs, les votes sous la République étaient inutiles, les patriciens faisaient au final ce qu'ils voulaient sans tenir compte de l'avis du peuple qui avait voté. En réaction à ça, l'absentéisme devenait de plus en plus important au premier siècle, mais celui-ci disparut quasi intégralement sous Auguste, qui lui écoutait ses citoyens et n'oublie pas de le rappeler dans ses *Res Gestae*. On retrouve dans nos sociétés d'aujourd'hui cette même perte de confiance dans les référendums et dans les élections, dont les résultats ne représentent parfois pas du tout la volonté majoritaire. Le pourcentage de personnes votant pour le parlement européen est par exemple passé de 60% en 1979 à 40% en 2009.

Au final on peut se poser la question si le monde politique, du premier siècle et d'aujourd'hui, tient vraiment compte de la volonté des peuples. Qu'est-ce qui prime entre la volonté de la minorité qui possède le pouvoir décisionnel et celle de la majorité qui n'en n'a aucun ?

En conclusion, il y a une très grande proximité entre les problèmes de la fin de la République romaine et ceux d'aujourd'hui, malgré les grandes différences au niveau de la technologie, des acquis du passé, de la mentalité, etc. Ce n'est cependant pas une répétition cyclique de l'histoire comme pourraient le penser certains philosophes, c'est une coïncidence mais qui est basée sur des crises sociétales similaires. La question que se pose David Engels est donc la suivante : est-ce que l'Europe aura un jour besoin d'un personnage comme Auguste pour régler les problèmes que nous avons énumérés ? Est-ce que ça serait une bonne ou une mauvaise chose ? Méditons là-dessus...

**UNE FOIS QU'ON Y A GOÛTÉ,  
ON NE PEUT PLUS S'EN PASSER !**



**- FAITES DU LATIN ! -**

Mon image préférée de la présentation...

**Alexandre FOUBERT (Le Grand)**

**David ENGELS. *Le Déclin. La crise de l'Union européenne et la chute de la république romaine - analogies historiques*. Paris 2013 (éditions du Toucan), 384 p.**



## Un Week-end à Waterloo

ou

### la chronique d'un cinéphile dont la passion a été mise à rude épreuve

Le Week-end du 18 Octobre, grâce à mes relations, j'ai pu me rendre gratuitement à la seconde édition du festival du film historique de la morne plaine qu'est Waterloo. Malgré une organisation, qui, comme lors de la première édition, fut égoïste et ratée (n'ayons pas peur des mots), j'ai pu profiter, à l'œil, de coupes de champagne à volonté mais aussi de films. C'est pourquoi, dans la mansuétude qui me caractérise, j'ai décidé de partager avec vous mes impressions sur ces films qui s'adressent avant tout à un public d'historiens en herbe, en devenir et devenus. Je tiens à profiter de cet article pour remercier des gens qui ne le liront pas, les élèves de l'athénée royal de Waterloo et du Sacré-Cœur de Waterloo qui ont permis à votre serviteur de rentrer gratuitement au Festival.

#### « Paradise Lost » d'Andrea Di Stefano

Le premier film que j'ai vu et sûrement celui avec le plus gros budget qui avoisine les 17 millions de dollars. Ce n'est pas grand-chose mais pour un festival qui met à l'honneur le cinéma d'auteur c'est pas mal. Le film se présente comme le bio-pic de Nick qui tombe amoureux de la belle Maria, nièce de Pablo Escobar, homme politique et trafiquant colombien (et hop, un pléonasme). Interprété par Josh Hutcherson (Le pitta de Hunger Games qui ici fait plutôt pitié - Désolée de mon incursion dans ta prose mais le héros de Hunger Games n'est pas encore devenu comestible et s'appelle encore Peeta, ta dévouée Déléguée Colonne ;-), Nick se rend compte que son bel oncle (c'est l'expression consacrée) est un méchant latino qui vend de la cocaïne aux gentils américains. Et c'est là tout le problème du film, il n'est rien d'autre qu'une compilation de stéréotypes navrants. Pablo Escobar est un personnage déterminant de la "Violencia", la période de guerre civile que connut la Colombie pendant 25 ans, et un homme politique contesté. En effet, l'argent qu'il gagnait grâce au trafic lui permettait de nourrir son peuple, pourtant, le film passe à côté de nous présenter le personnage haut en couleur pour le définir d'abord comme un "gentil" et puis bip, bip, bip, son réveil de méchant sonne et ainsi tombe le masque. Mais, fort heureusement, Nick est là, en bon homme blanc pour apporter la civilisation et les jeans aux hispaniques délétères. Il faut savoir que le film sortira en Belgique à une date encore inconnue, vous n'avez donc aucune excuse (à part sa mauvaise qualité) pour le rater. De plus, après une violente guindaille, rien de mieux pour se faire vomir.

#### « Kenau » de Maarten Treuniet

Si vous qualifiez une femme hollandaise de « Kenau », il y'a de fortes chances pour qu'elles vous giflent ou vous insultent. En effet, ce mot peut se traduire en français par « Garce » et vient d'une femme qui prit un rôle actif dans la défense de la ville d'Haarlem en 1572 lorsque les espagnols se tenaient aux portes de la ville protestante. Maarten Treuniet voulait rendre hommage à la rouquine si célèbre qui passa de d'héroïne de la libre pensée religieuse à un synonyme de salope. Si le film ne se distingue pas pour ses qualités cinématographiques ; les plans sont corrects mais déjà vus, le jeu de certains acteurs est parfois médiocre, le film présente une qualité historique indéniable puisque en plus d'une remise en contexte très immersive, il décrit les événements avec un découpage scénaristique parfait et toujours sans rajouts inutiles et excessifs. Il n'est pas non plus inutile de rappeler que le film décrocha une majorité (plus de la moitié) des prix possibles en festival. Un film immanquable pour tout étudiant en histoire qui veut se renseigner sur les guerres de Religion dans nos régions ou qui voudrait approfondir le cours d'histoire des temps modernes de manière plus didactique.



## « Comment nous avons construit le métro à Moscou » de Xavier Villetard

Le seul documentaire que vous trouverez dans ces pages est pourtant un sérieux prétendant au titre d'immanquable du festival. Dans ce reportage de 53 minutes, Xavier Villetard nous livre le témoignage des ouvriers qui vinrent à Moscou pour y bâtir le plus beau métro du monde. En 1932, l'écrivain russe et fervent bolchévique Maxime Gorki décide de faire écrire l'histoire de la révolution par les prolétaires. Bien sûr, le travail est titanesque et Gorki décide alors de donner la parole et la plume aux milliers de paysans et de mineurs qui ont quitté leurs mines et campagnes pour bâtir à la capitale un métro qui doit devenir la vitrine du communisme, un palais sous la ville. Dans une série d'ouvrages et après avoir appris à écrire surtout, ces hommes et femmes se livrent à des témoignages poignants sur leurs quotidiens. Bien sûr, les récits d'accident sont nombreux et le projet est arrêté par Staline tandis que Gorki est écarté du pouvoir. Grâce à ses talents de conteurs, Xavier Villetard nous fait revivre les rêves utopistes de tous ces ouvriers et nous fait compatir à leur sort et à leur simplicité. Le reportage attira donc les historiens mais aussi les cinéphiles puisque les plans de caméra sont somptueux et donnent une image du métro d'hier et d'aujourd'hui, alors que statues et mosaïques sont tombés dans l'oubli des milliers de voyageurs quotidiens.

## « Pride » de Matthew Warchus

Les plus cinéphiles d'entre vous en ont déjà entendu parler. Peut-être l'ont-ils déjà vu ? En effet, depuis l'époque lointaine où j'assistais à la projection en avant-première et la sortie très attendue de la Colonne de ce mois, de l'eau a coulé sous les ponts. Le film est en salle dans tous les cinémas civilisés de notre royaume depuis le 7 Novembre 2014. Vous pourrez donc le voir et je ne peux que vous le conseiller car il est pour moi le film à retenir du festival. On n'en a déjà tellement dit dans la presse spécialisée qu'il serait inutile d'en rajouter de trop mais avec une photographie magnifique et une manière de compter un drame sociale avec tant d'humour comme seuls les anglais savent le faire, rater le film pourrait passer pour un péché capital. Inutile donc d'en rajouter mais je ne peux que vous encourager à zyeuter ce nouveau chef-d'œuvre que nous offre les britanniques. Un film disponible partout (excepté Lobbes ou l'on vient de découvrir le moteur à charbon).

**Benoit Theys, BA1 Histoire**

## « The woods are still green » de Marko Nabersnik

Voilà sûrement le film qui aurait dû remporter tous les prix au festival mais qui fut hélas confronté à un jury d'incompétents. On y suit la vie quotidienne de deux soldats austro-hongrois abandonnés derrière les lignes italiennes dans les Alpes durant la terrible année 1916. Le film prend alors le pari de nous faire vivre deux heures dans un seul lieu de tournage avec deux acteurs qui deviennent petit à petit totalement fous dans l'immensité des Alpes qui sont magnifiquement filmées par une caméra incroyable qui nous montre toute la compétence du réalisateur. Michael Kristof, jeune acteur autrichien considéré comme étoile montante du cinéma viennois nous fait alors étaler de ses grandes capacités d'acteurs en nous montrant la déchéance d'un simple soldat perdu et isolé dans des montagnes aussi magnifiques qu'inhospitalières. Je préfère ne pas en dire plus car c'est vraiment le film qu'il fallait retenir de cette édition et que je conseille absolument à tous même s'il sera difficile de l'obtenir.



## « The dark valley » de Andreas Prochaska

Une petite production allemande qui se lance le pari difficile de réaliser un film sur un genre mainte et mainte fois revus et modifiés par une pléiade des plus grands noms du cinéma : le Western. Grand fan de ce genre de films, je suis aussi souvent très déçu du cinéma sur l'Ouest sauvage moderne tant je suis intransigent sur le sujet. Pourtant, j'ai beau regarder, à par une certaine faiblesse scénaristique, le film n'affiche pas de grands défauts. En effet, il respecte les codes du genre mais ne Saxe (ha, ha) pas non plus autour d'une parodie malsaine ou d'une copie chinoise à bas prix. Il conserve des spécificités régionales et, au lieu de filmer de grandes plaines de poussières ou d'hostiles méssa mexicaines, on observe pendant une heure trente les monts enneigés de Bavière et les forêts de conifères qui plient sous l'intense manteau blanc. Un film à voir pour son parfait métissage entre Western et cinéma d'auteur allemand mais guère plus, il s'adressera avant tout aux grands fans de Western.

# Chronique d'un pinnidède

## The Seal Awakens...

*Il y avait longtemps que vous, amis lecteurs, n'aviez plus eu droit à votre sucrerie aigre, votre gâterie morose, cette chronique qui vous avait manqué. Parce qu'on a, entre bonnes gens, la courtoisie de ne pas se mêler des affaires des autres, nous passerons ici les détails ennuyeux qui firent que nous ne nous retrouvons qu'à présent, après plus d'un an -des lustres!- d'absence. Votre serviteur se permettra seulement de s'excuser d'avance, tout de même, car il ne sera peut-être pas au niveau de son titre. Disclaimer sans déception.*

Cette semaine, la nouvelle a couru comme une trainée ("catin!") de poudre parmi les insouciantes fans, de là à en oublier le Dombass, le black-out électrique d'hiver ou les annonces sur le futur piétonnier de Bruxelles. Nous ne voulons évidemment ni parler de la sortie du nouveau Largo Winch (bien que nous nous soyons empressé de l'acheter, cela va sans dire), ni de la joie éphémère qui trahissait le manque d'ambition des dirigeants du Sporting d'Anderlecht ce mercredi soir. *Panem et circenses*, comme disaient les Anciens (*ante fuit melior?*), et voilà la plèbe servie par les images du nouveau film Star Wars. Sortie prévue à l'hiver 2015 ; entre les sorties des derniers opus de FIFA et Assassin's Creed et celle du "Hobbit", les producteurs ont le don pour embellir nos périodes de fêtes et rivalisent de bonté pour afficher sur nos visages d'angelots un sourire innocent d'enfant comblé. Ironie.

Il n'est de crise actuelle que celle des esprits, paresseux et las d'un monde en bouleversement perpétuel qui s'évertue à détruire leurs espaces verts, à supprimer leurs feux d'artifices et à encadrer leurs manifestations traditionnelles jusqu'à l'étouffement. Sont-ils si malheureux? "Bien sûr que non, on meurt en Afrique", répondra Jean-Zébulon, arnacho-altermondialiste et bobo-je-m'en-foutiste.

Or, ce n'est pas parce que l'herbe du voisin est plus putride que ton bétail peut se nourrir de terre battue, dit un adage bulgare ; ces gens-là connaissent la misère. Amis lecteurs, déplorons ensemble le futur de notre société: il se plaint ("se conscientise"), manifeste ("partage des articles de blogs") et fulmine ("poste des commentaires haineux envers Maggie de Block et le système, parce que, quand même, c'est trop pas cool"), bien assis dans son fauteuil, alors qu'il évite soigneusement avec un air dédaigneux le regard de Roger, son vieux fleuriste maintenant chômeur, qui quémante avec amabilité une aumône méritée à la sortie du Carrefour. Est-ce notre faute, à nous, étudiants? L'information perpétuelle a ceci de pervers qu'elle noie le sujet dans un flou total, au sein duquel il lui est difficile de choisir un combat. Affaire Nabilla ou crise irakienne? Sauver la Plaine ou sapin de Grand Place? Ligue des Champions ou numéros INAMI?

*Devant ces dilemmes, amis lecteurs, imitons nos concitoyens, taisons-nous. Gardons les quelques pensées dont nos cervelles engourdies sont encore capables pour médire du design hérétique\* du film à paraître de J.J.Abrams. Enivrons-nous encore jusqu'à en oublier notre égoïsme autodestructeur et puis plongeons-nous dans cette léthargie profonde, cette inaction tendre qui ne demande qu'à ce qu'on l'embrasse. Après tout, ce n'est pas de notre faute, c'est la crise.*

\*= Mes mots ne peuvent pas le décrire mieux que mon vomi. Chacun ses goûts,



Φώκη

Antoine D'haese, MA2 Histoire

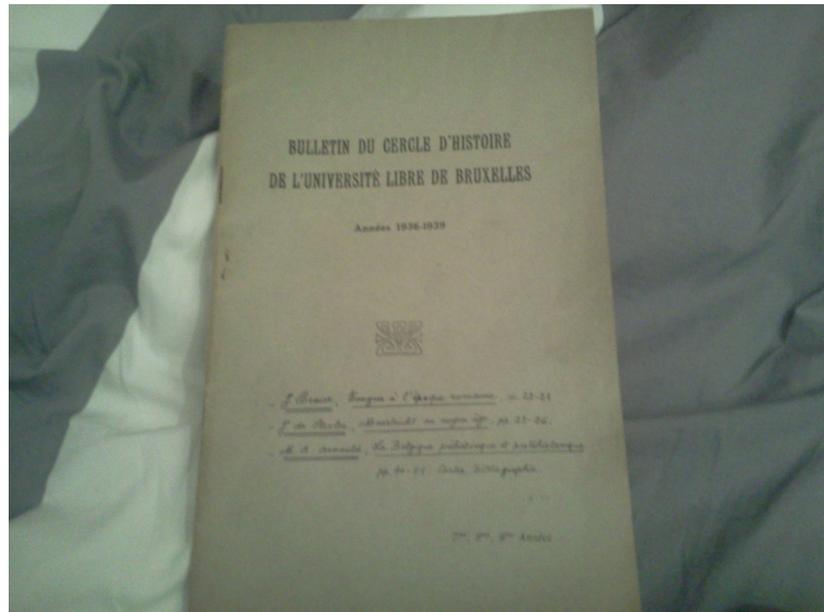
## Une découverte inattendue peut parfois en cacher une autre

Samedi 15 novembre, un samedi comme un autre. Ce week-end, je me réveille dans la maison familiale située en province du Luxembourg. Deux heures de train ou une heure et demi de voiture pour passer de la civilisation bruxelloise au trou perdu de campagne. Quoi qu'il en soit, ma journée s'annonçait studieuse et je m'attelai donc à mes lectures plus que passionnantes pour tenter de trouver de quoi écrire mes premières lignes pour le séminaire d'Antiquité pendant une bonne partie de la matinée. Désespérée par le manque d'avancement dans mes recherches je crapahutai jusqu'à la cuisine pour me plaindre de mes déceptions auprès de mes chers parents autour du repas de midi. Histoire de me remonter le moral, ces derniers m'annoncèrent que j'aurais la maison pour moi toute seule (Ô immense réconfort...) parce qu'ils iraient à une dégustation de bières dans un village paumé des environs dans l'après-midi. N'écoutant que mon instinct procrastinateur je sautai sur l'occasion de quitter ma prison dorée afin de faire une pause bien méritée dans mon travail pour les y accompagner. Non pas que je comptais m'enfiler quelques bières en pleine après-midi (un peu de sérieux voyons ! Seul mon précieux Alfredo sait comment me faire chavirer dans les douces langueurs des flous alcooliques...) mais je savais que le village en question regroupait plusieurs librairies où je n'avais pas mis les pieds depuis des siècles. En effet, peut être connaissez-vous, au moins de nom, le petit village de Redu, mieux connu sous le nom de « village du livre ». Un bled paumé au milieu des bois qui eu il y a quelques années son heure de gloire mais qui dépérit en voyant le nombre de touristes diminué en même temps qu'augmentaient les prix pratiqués par les commerçants du coin.

Deux heures plus tard, j'étais engagée sur les routes sinueuses de notre campagne automnale sous un ciel grisâtre n'annonçant rien de bon. Me séparant au plus vite de mes géniteurs, impatients de se remplir le caisson de quelques choses, me voilà sur la « grand » place du village devant une morne église. Descendant la rue, j'entrai dans la première boutique ouverte que je croisai. Un homme suspect faisant office de vendeur me regarda entrer alors qu'il nettoyait un vieux poêle à charbon. Le magasin était rempli de caisses de vieux magazines et de BD méconnues (je compris rapidement pourquoi après avoir tourné quelques pages de celles-ci...). Je préfèrai me diriger vers la sortie au moment où je compris que le vendeur avait abandonné son poêle pour me suivre dans la boutique muni de sa ramassette en métal.

Continuant mon chemin, j'entrai dans une autre librairie un peu plus loin dans la rue. Un vieux monsieur lisant son journal se tenait à la caisse derrière son journal. L'odeur du papier vieilli m'enveloppa et je commençai à me balader dans l'endroit exigü.

J'aperçus rapidement une rangée de bibliothèques arborant les



noms de nos régions : « Luxembourg », « Namur », etc... je m'attardai bien vite à l'étagère consacrée à Bruxelles. Y dégotant d'abord un dictionnaire hors de prix sur la ville, je tombai bientôt sur une caisse en bois remplie de papiers jaunis. Est-ce donc le flair de l'historienne innée en moi (laissez-moi rêver par pitié) qui s'éveilla à ce moment-là ? Je l'ignore. Quoiqu'il en soit je me mis à faire défiler les vieux dépliant : plan de Bruxelles des années 20 et informations sur le folklore brabançon passèrent devant mes yeux jusqu'à ce que tout à coup je tombe sur un petit fascicule jauni mais en parfait état intitulé « Bulletin du Cercle d'Histoire de l'Université libre de Bruxelles » avec une précision indiquant que le papier datait de 1936-1939. Etonnée, je me mis à tourner les vieilles pages de la revue y découvrant compte-rendu de conférences, liste des membres de l'époque, voyages du Cercle et autres informations. Je déboursai donc la modique somme de 5 euros pour ramener ma trouvaille au Cercle. Tout en payant l'homme derrière sa caisse qui n'avait pas l'air de saisir pourquoi je souriais d'un air satisfait je me demandai quel avait bien pu être le destin de ce petit journal des années 30 pour atterrir dans ce lieu obscur à des années lumière de notre Capitale et tentai d'imaginer quelle était la probabilité pour que je tombe un jour dessus. Calcul vite abandonné car, soyons honnêtes, j'ai perdu la fibre mathématique dès mon entrée dans le cycle secondaire. Sur le chemin du retour, observant le petit feuillet vieilli sur mes genoux, je réalisai pour la première fois que j'avais fait le bon choix en m'engageant dans les chemins sinueux des études en histoire. Car, à par nous autres historiens en devenir, qui pourrait avoir le sourire jusqu'aux oreilles parce qu'il a dégoté une vieille archive poussiéreuse dans une librairie paumée dont le reste du monde se fiche comme de sa première chemise ?

## Le Selfie : un passe-temps du dimanche



Ah, le dimanche, quel plus beau jour que le dimanche ? On se lève à l'heure que l'on veut, on se repose, on s'amuse et l'on reste à la maison. Celui-ci est cependant particulier. Après m'être laissé aller à quelques occupations des plus amusantes chez moi, je ressentis tout à coup un manque, une envie soudaine de reconnaissance. J'ai pensé directement à cet effet de mode que la société aime appeler selfie, invention ingénieuse consistant à faire une photo de soi-même en prenant une expression de bovin (élément majeur si pas fondamental du selfie réussi).

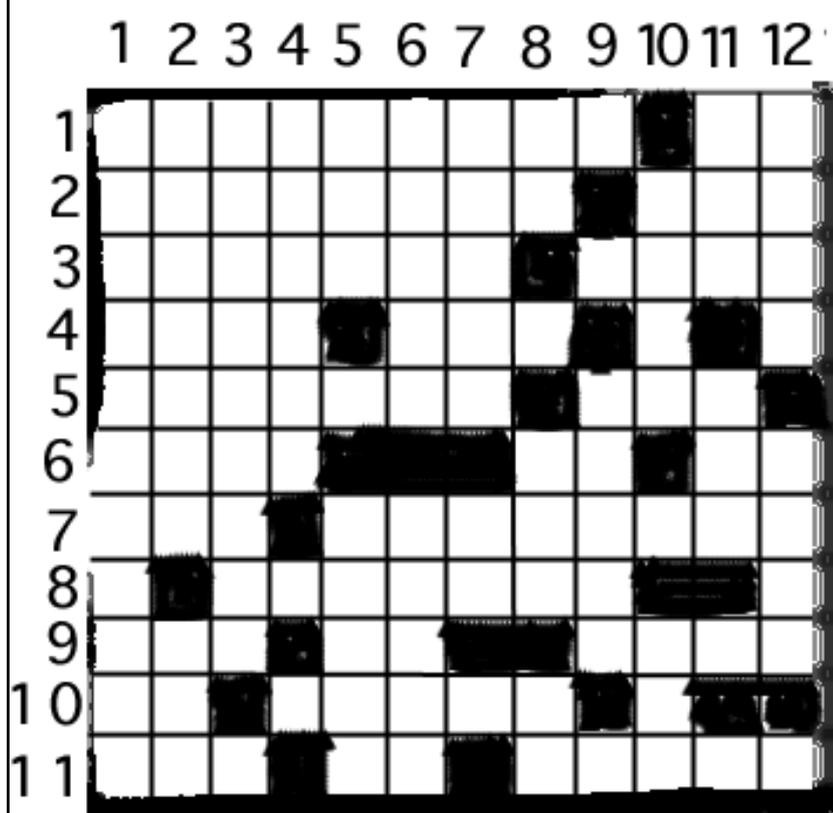
Tout à coup mon cerveau fût à l'affût : Quelle tenue mettre ? Quelle position adoptée ? Quel endroit majestueux choisir pour la photo ? Comment faire croire par la photo que ma vie est cool ? Toutes ces questions bousculèrent mon esprit pendant 30 minutes au moins avant que je ne me décide à me photographier finalement à l'endroit même où je me trouvais et dans la tenue dans laquelle j'étais. En effet, pourquoi se casser la tête ? Ce qui est important n'est pas le contenu mais bien le principe lui-même, montrer qu'on est actuel grâce à un effet de mode. C'est tout ce qui compte au fond et j'attendis avec impatience de pouvoir mettre le selfie sur Facebook. Quel moment de bonheur, j'imaginai déjà les Likes, chacun me faisant avoir une meilleure opinion de moi-même, chacun me montrant que dans cette mondialisation sociale où tout le monde est connecté et où tout le monde se sent plus seul j'aurais bien ma place, moi, oui moi. Et pour finir, il paraît que cette mode permet à certaines personnes de se sentir vivantes, quel formidable procédé...



Tanguy Vergauts, BA2 Histoire

# Jeux !

## \* Mots croisés \*



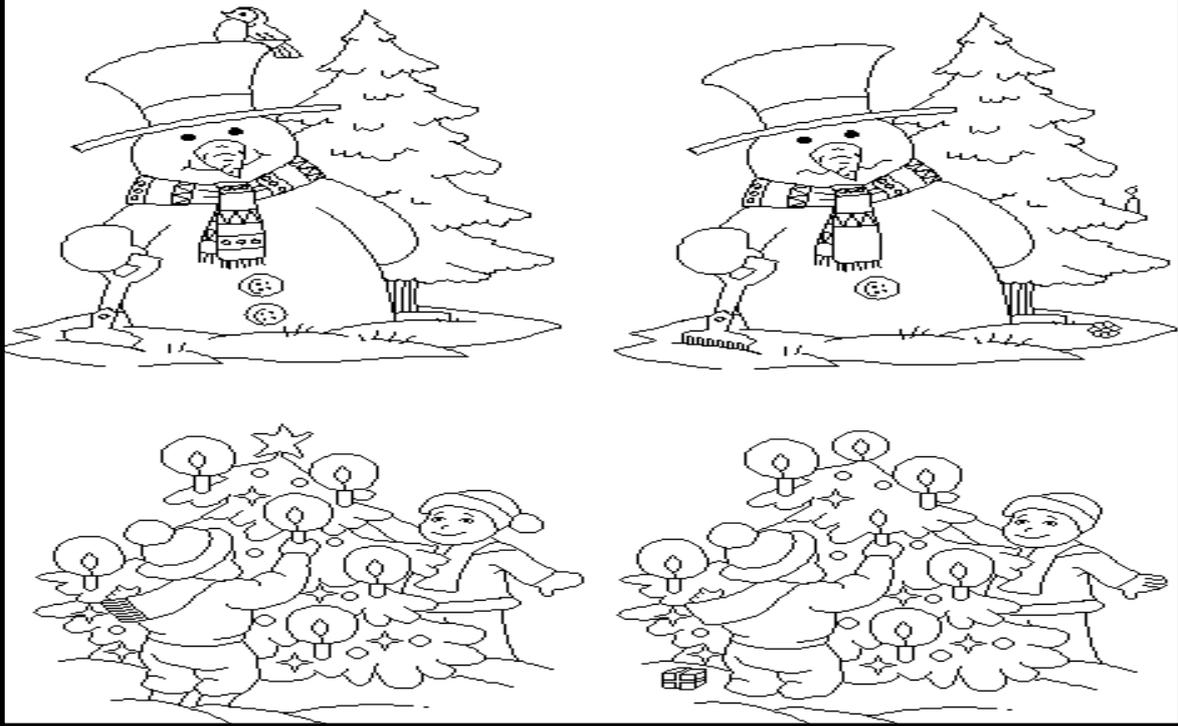
### horizontal

- 1-Les albigeoises contribuèrent à la décadence de l'art troubadour - langue du troubadour
- 2-Unité de mesure d'aire ou de superficie dont le symbole est ha. (plur.)
- Plante dont la gousse à odeur forte est utilisée comme condiment
- 3-Médicament qui renferme un alcali
- surnom donné à notre premier ministre
- 4-Voie ferrée
- Femme troubadour
- 5-Contestation donnant lieu à un procès (plur.)
- du en espagnol
- 6-Athènes en latin (4 dern. lettres)
- Symbole chimique du cobalt
- Verbe avoir (ind. prés.)
- 7-Hommes dans notre langue seconde
- Fin'amor, amour...
- 8-Etat de ce qui est inerte
- 9-Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans perdre pied
- @
- Thibaut et Dagobert le sont
- 10-Nota bene
- Elle fait la force
- 11-Pronom pers. masc. plur.
- Symbole chimique du sélénium
- Cours d'eau qui sépare les troubadours et les trouvères

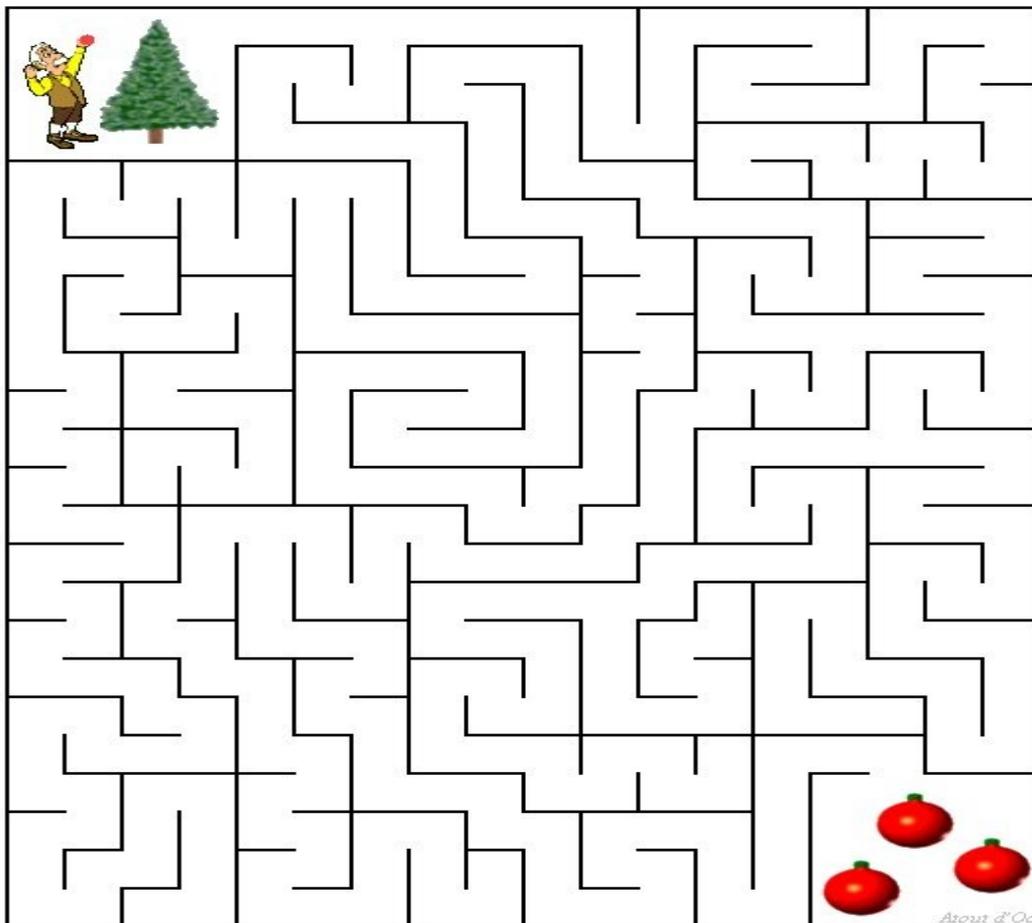
### Vertical

- 1-Il fut sacré empereur en 800
- 2-Laine à nouveau -Héros d'une comédie burlesque de Jarry: ...roi
- 3-Ensemble des régions de langue d'oc
- 4-Patrie des trovatori
- 5-Grand arbre de l'Inde, au bois précieux
- Litt. Maître de..., maître du logis
- 6-Climat caractérisé par l'insuffisance des précipitations
- Herbe couverte de poils dont la base renferme un liquide irritant qui pénètre sous la peau
- 7-Prénom masculin
- Note de la gamme
- 8-En matière de
- Eclat de voix
- Non-lieu
- 9-Fournir d'un équipement, pourvoir
- 10-Alba
- Large ceinture de soie portée sur le kimono
- 11-Langue des trouvères
- Petit poème narratif ou lyrique, à vers courts
- 12- Trobar hermétique
- Déesse de la mythologie égyptienne

Retrouve les 7 erreurs cachées dans ces dessins



*Ce papy cherche des boules pour décorer le sapin pour Noël.*



# Soirée Prohibition



# Souvenirs d'Halloween



# Saint-Verhaegen 2014





## Derniers événements de l'année...

- **4 Décembre 2014:** Ciné-club organisé par notre Délégué Librex: « The Experiment »
- **9 Décembre 2014:** Sortie aux plaisirs d'hiver avec le Cercle
- **10 Décembre 2014:** Christmas Party !
- **11 Décembre 2014:** Sortie cinéma « Le Hobbit »
- **17 Décembre 2014:** Interfac Unihoc/ Bras de fer

**Pour plus d'informations, n'oubliez pas de consulter notre page Facebook et vos emails. Pour toute question, n'hésitez pas à nous contacter !**

**Le comité vous souhaite un bon blocus et de bonnes fêtes!**



